



# ESCRIME

## *L'école de l'acier*

**REPORTAGE** *A l'occasion du centenaire de la Fédération internationale d'escrime, les trois plus anciennes salles d'armes de Paris nous ont ouvert leurs portes.*

PAR CYRIL HOFSTEIN (TEXTE) ET GWENN DUBOURTHOMIEU (PHOTOS)



**Dans la splendide salle d'armes** du Cercle national des armées, largement ouverte aux civils, l'apprentissage de l'escrime est marqué par la tradition et la rigueur militaire.



**Maître Bernard Delmas,**  
du Cercle national des armées,  
en pleine leçon « au plastron ».  
Un art du contact et de la touche  
qui ne laisse rien au hasard.

## On ne refuse à aucun prix un assaut. M

**C**e matin, la salle d'armes de l'Automobile Club de France (ACF) est encore plongée dans la pénombre et le silence. Il est encore trop tôt pour assister aux premiers assauts de la journée ou pour croiser le regard d'un tireur à l'entraînement. Dans les lueurs bleutées de la piscine voisine, le grand portrait de Lucien Gaudin, l'une des plus fines lames de l'escrime française, semble nous dévisager avec un mélange d'amusement et de défi. Son combat épique et victorieux contre l'Italien Aldo Naldi, le 30 janvier 1922 au Cirque de Paris, est resté dans les mémoires. Comme son engagement

dans le très sélect Automobile Club de France (ACF) et sa contribution au rayonnement des trois armes que sont le fleuret, l'épée et le sabre.

« C'est ici, il y a exactement cent ans, que l'histoire olympique de l'escrime a vraiment commencé, raconte Gérard Six, ancien maître d'armes de « l'Auto », historien de l'escrime et auteur de nombreux ouvrages spécialisés. Bien que l'escrime soit inscrite aux Jeux olympiques depuis 1896, il faut attendre le 29 novembre 1913 pour que la Fédération internationale d'escrime soit fondée, à l'ACF, par les représentants de neuf nations: le Royaume-Uni, la Belgique, l'Allemagne, l'Italie, la France, la Hongrie, les Pays-Bas, la République tchèque et la Norvège. Cent ans de structuration, de promotion, de modernisation, de démocratisation,

d'évolution, de combat contre la violence, la tricherie, le dopage et l'insécurité... Bien sûr, depuis cette époque, la discipline a beaucoup changé, mais elle reste profondément enracinée dans l'esprit français, tant sur le plan culturel que sportif. » De fait, l'escrime est toujours le premier sport national en nombre de titres remportés par la France aux JO, avec 115 médailles au total. Sur les quelque 60 000 licenciés, 30 % sont des femmes et plus de 300 sont reconnus comme des athlètes de haut niveau. Environ 850 maîtres d'armes diplômés dispensent leur enseignement dans les 800 clubs de France. Pourtant, les salles d'armes de tradition disparaissent les unes après les autres, au profit de clubs multisports. A Paris, au XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la Seconde Guerre



Sous le regard du tireur mythique Lucien Gaudin, les membres de l'Automobile Club de France perpétuent un art du combat où la finesse écrase la force.

## ne entre tireurs de niveaux différents

mondiale, chaque arrondissement en possédait au moins deux. Les grands journaux n'étaient pas en reste et *Le Figaro* avait même la sienne, dans le quartier Drouot.

« A cette époque, aller tirer à la salle était une activité quotidienne ou presque », explique Bruno Royer, ancien international de fleuret et actuel maître d'armes de l'Automobile Club de France. « Aujourd'hui, les choses sont très différentes et si les salles sont beaucoup moins nombreuses, avec une trentaine seulement dans la capitale, l'escrime est beaucoup plus structurée et tendue vers la compétition. »

Dernière de son espèce, la salle Coudurier, au 6, rue Gît-le-Cœur, entre la Seine et le boulevard Saint-Michel, au cœur du Quartier latin, témoigne toujours de l'âge d'or de l'escrime sous le second Empire et

la III<sup>e</sup> République. Une époque où l'insulte la plus légère entre gens du monde se terminait en duel au premier sang, une épée à la main, devant témoins. Journalistes, avocats, hommes politiques n'hésitent pas à s'affronter, à l'image de Charles Floquet, alors président du Conseil, et du général Boulanger qui se battent à l'épée le 13 juillet 1888, ou de Georges Clemenceau, qui blesse Paul Deschanel le 27 juillet 1894, après une dispute à propos de l'affaire du canal de Panamá, dans laquelle Clemenceau est soupçonné. Le dernier grand duel connu est celui entre Gaston Defferre et Roger Ribière, le 20 avril 1967, après que ce dernier, député gaulliste, eut été traité d'« abruti » par le président du groupe socialiste et maire de Marseille en pleine

Chambre des députés, au cours d'un débat houleux. L'affrontement a lieu à Neuilly, et Ribière est touché deux fois. La liste est longue et, pour être prêt à défendre son honneur, la plupart des « grands hommes » fréquentent des salles d'armes comme celle de la rue Gît-le-Cœur.

Ici, le temps s'est arrêté. Dans cet endroit qui s'est fait connaître, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, sous le nom de Cercle Saint-André-des-Arts, tout est resté « dans son jus ». « Je n'aime pas ces fleurets en plastique qui claquent, mais ne sonnent pas. On ne sent pas le sentiment du fer. On n'entend pas la beauté de sa fine et claire musique, lance Jean-Pierre de Pinel de La Taule, maître des lieux. D'ailleurs, les plus jeunes à qui ils sont destinés ne s'y trompent pas et préfèrent faire tin-... »

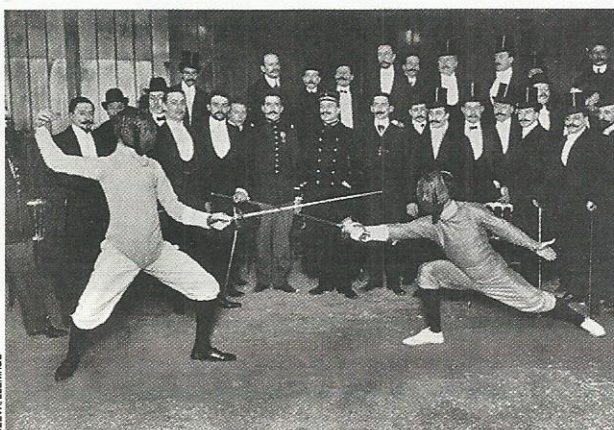


Un assaut entre deux tireurs du très sélect Automobile Club de France. C'est ici, il y a 100 ans, que la Fédération internationale d'escrime a vu le jour.

## Des duels sont restés dans l'histoire

... *ter l'acier.* » Un sourire aux lèvres, il prend doucement une épée et la laisse peser de tout son poids dans sa main. Quelques secondes à peine viennent de s'écouler, mais le maître d'armes de la salle Coudurier semble soudain incarner toute la noblesse de l'escrime à la française. Sur les murs patinés qui nous entourent, des trophées, des brevets et des photos anciennes témoignent de l'histoire de l'escrime parisienne. Toutes les armes des tireurs, fleurets, épées et sabres, alignées impeccablement sous les masques grillagés, attendent leurs propriétaires.

« En 1893, maître Alexandre Coudurier lui donne son nom. En 1913, son fils Maurice (1896-1986) prend la relève et en fait un conservatoire vivant d'une discipline sportive qui se confond avec un art de vivre », explique maître Pinel de La Taule qui, habité du même esprit depuis 1971, l'anime et transmet à une petite centaine d'élèves une escrime exigeante et ludique à la fois. A le voir, on songe immédiatement au personnage imaginé par l'écrivain espagnol Arturo Pérez-Reverte, dans son livre *Le Maître d'escrime*. Un homme de tradition, profond et souple, qui a donné sa vie à la pratique de son art et à son enseignement. Toujours « au plastron », maître Pinel de



SELVALEIMAGE

La Taule accompagne chaque élève, quelle que soit son expérience, et sans limite d'âge. La salle est ouverte aux femmes, aux hommes et aux enfants, aux tireurs expérimentés comme aux débutants. « La maîtrise du fleuret, arme d'école par excellence, est le préalable indispensable à l'acquisition du "vocabulaire" de l'escrime. Elle ouvre, par la suite, à l'apprentissage et à la pratique de l'épée et/ou du sabre. Équipée pour les assauts aux armes électriques, la salle favorise cependant les armes à pointe sèche où chaque tireur est tenu d'annoncer les touches qu'il reçoit, explique le maître. Cet usage encourage l'esprit sportif et le respect de l'adversaire. »

Derrière les hautes façades sévères du Cercle national des armées, place Saint-Augustin, dans le VIII<sup>e</sup> arrondissement de

Paris, Bernard Delmas, l'un des derniers maîtres militaires, veille sur la salle d'armes. Un règne discret, tout en mesure et en élégance. A l'image d'un homme qui n'a vécu que pour l'escrime et fait de sa transmission une véritable vocation. « Pendant très longtemps, cet art a fait partie intégrante de la formation militaire. Aujourd'hui, c'est terminé, mais les valeurs intrinsèques qu'il porte sont toujours d'actualité, assure maître Delmas. L'escrime est un dialogue, une sorte de jeu d'échecs où il faut toujours avoir plusieurs coups d'avance. On ne refuse

pas un assaut. » La salle accueille environ 300 licenciés, dont une centaine d'enfants, qui croisent le fer sous les conseils de maître Delmas. L'enseignement est traditionnel et se fait à travers les trois armes. Moins que la compétition, c'est la formation, la technique et l'esprit de l'escrime qui sont privilégiés. Loin de l'image d'Épinal de la raideur du style militaire, la salle du Cercle national des armées, créée en 1891 et transférée ici en 1926, est le conservatoire d'une approche de loisir et de tradition. Comme rue Gît-le-Cœur, les tireurs se fendent et s'affrontent sous d'antiques trophées d'armes. De lourds sabres et de fines épées entrecroisés qui, dans leurs mains, ne demandent qu'à vibrer encore.

■ CYRIL HOFSTEIN



Echauffement avant l'assaut dans la salle d'armes de l'Automobile Club de France. L'une des plus fermées de Paris.



Ici, le temps est suspendu. Dans la salle Coudurier, l'enseignement du maître d'armes est un défi permanent lancé à la modernité et à ses excès.



*L'escrime est  
un dialogue tout  
en finesse,  
une subtile partie  
à l'échecs*

**Maître Pinel de La Taule**  
enseigne dans la mythique salle  
Coudurier. Un style et un homme  
d'une profonde élégance, héritier  
d'un passé vivant.